

Francia - Forschungen zur westeuropäischen

Geschichte Bd. 28/2

2001

DOI: 10.11588/fr.2001.2.46283

---

### Copyright

Das Digitalisat wird Ihnen von perspectivia.net, der Online-Publikationsplattform der Stiftung Deutsche Geisteswissenschaftliche Institute im Ausland (DGIA), zur Verfügung gestellt. Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

BERNHARD STRUCK

## DE L’AFFINITÉ SOCIALE À LA DIFFÉRENCE CULTURELLE

La France vue par les voyageurs allemands au XVIII<sup>e</sup> siècle

### Introduction

Au XVII<sup>e</sup> siècle, après la Guerre de Trente Ans, et surtout au XVIII<sup>e</sup> siècle, la France est l’un des pays les plus visités d’Europe. Pendant cette période, elle fait l’objet de descriptions nombreuses de la part de voyageurs allemands. La littérature de voyage, où confluent à l’époque moderne deux pratiques – celle du voyage et celle de l’écriture – est une source que l’historiographie a plus ou moins négligé jusqu’aux années 1980. Depuis, une série de colloques, d’articles et de livres consacrés à la pratique du voyage et à la littérature qu’elle suscite ont soulevé des nouvelles questions<sup>1</sup>. Le récit de voyage est une source désormais largement utilisée par les historiens, toutes disciplines confondues, auxquelles il ouvre des champs d’investigations variés: histoire des transferts culturels, politiques ou scientifiques, histoire des discours publics, histoire des stéréotypes, autrement dit »histoire de l’autre«<sup>2</sup>.

Le présent article abordera la question de l’histoire des clichés et de l’image de l’autre<sup>3</sup>. Il s’efforcera par ailleurs de rendre manifeste la relation qui existe, à l’époque moderne, entre l’image d’autrui (celle de la France en Allemagne) et la mentalité des voyageurs allemands, nobles et bourgeois. Une telle approche de la littérature de voyage est fondée sur l’idée que l’image d’autrui est liée de manière consub-

1 Voir à ce sujet Antoni MACZAK, Hans-Jürgen TEUTEBERG (éd.), *Reiseberichte als Quellen europäischer Kulturgeschichte*, Wolfenbüttel 1982, Wolfgang GRIEP, Hans-Wolf JÄGER (éd.), *Reisen im 18. Jahrhundert. Neue Untersuchungen*, Heidelberg 1986, Peter J. BRENNER (éd.), *Der Reisebericht. Die Entwicklung einer Gattung in der deutschen Literatur*, Frankfurt a. M. 1989, Hans-Wolf JÄGER (éd.), *Europäisches Reisen im Zeitalter der Aufklärung*, Heidelberg 1989, Michael MAURER (éd.), *Neue Impulse der Reiseforschung*, Berlin 1999.

2 Voir quelques exemples: Marysia MORKOWSKA, *Vom Stiefkind zum Liebling. Die Entwicklung und Funktion des europäischen Schweizbildes bis zur Französischen Revolution*, Zürich 1997, Christian von ZIMMERMANN, *Reiseberichte und Romanzen. Kulturgeschichtliche Studien zur Perzeption und Rezeption Spaniens im deutschen Sprachraum des 18. Jahrhunderts*, Tübingen 1997, Alexander SCHMIDT, *Reisen in die Moderne. Der Amerikadiskurs des deutschen Bürgertums vor dem ersten Weltkrieg im europäischen Vergleich*, Berlin 1997.

3 Sur l’image de la France voir Hans-Wolf JÄGER, *Zum Frankreichbild deutscher Reisender im 18. Jahrhundert*, dans: Gerhard SAUDER, Jochen SCHLOBACH (éd.), *Aufklärungen. Frankreich und Deutschland im 18. Jahrhundert*, vol. 1, Heidelberg 1985, p. 203–219, Sabine DIEZINGER, *Paris in deutschen Reisebeschreibungen des 18. Jahrhunderts*, *Francia* 14 (1986) p. 263–329, Thomas GROSSER, *Reiseziel Frankreich. Deutsche Reiseliteratur vom Barock bis zur Französischen Revolution*, Opladen 1989.

stantielle aux dispositions mentales de ceux qui l'élaborent<sup>4</sup>. L'objet de cette étude est donc d'examiner quelques unes des transformations qui ont affecté l'image de la France en Allemagne au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle, en prenant pour support les récits publiés par des voyageurs nobles et bourgeois.

L'hypothèse est que l'image de la France varie, à l'époque moderne, selon la couche sociale du voyageur et selon son appartenance à la noblesse ou à la bourgeoisie, qui produisent chacune des descriptions très différentes. Après avoir évoqué à grands traits la pratique allemande du voyage en France à l'époque moderne, trois exemples seront mobilisés pour rendre sensibles ces différences de perception, de jugement, de description, et donc de mode de pensée: la cour de Versailles, Paris dans sa fonction de capitale, et l'idée de »caractère national«.

### Voyage en France, littérature de voyage et image de l'autre

Au XVII<sup>e</sup> siècle et au début du siècle suivant, la plupart des voyageurs allemands qui visitaient la France étaient de jeunes nobles. La France était pour eux l'une des étapes du Grand Tour, périple obligatoire et parfois fort long de l'aristocratie à travers plusieurs pays d'Europe occidentale<sup>5</sup>. La situation change au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle: la bourgeoisie allemande découvre la pratique du voyage en général et la France devient alors sa destination préférée. Si le phénomène marque une certaine »démocratisation« des voyages en Europe, cette pratique demeure toutefois réservée aux couches privilégiées.

Les voyages que les aristocrates et les bourgeois entreprennent en France à l'époque moderne visent des objectifs variés et remplissent des fonctions multiples. De la fonction assignée au voyage dépend le regard que les représentants de ces deux couches sociales portent sur le pays traversé. Pour la majorité des jeunes nobles, l'objectif premier est de faire connaissance avec le monde aristocratique et de la monarchie, dont le centre est à Versailles. C'est là qu'ils trouvent l'idéal d'une vie courtisane et le modèle de l'aristocratie française. A la cour de France ou dans les Académies de chevalier, les jeunes aristocrates se familiarisent avec l'étiquette aristocratique, avec la langue française, avec les mœurs et les coutumes de la cour. Le voyage fait partie intégrante de leur éducation<sup>6</sup>.

Dans un premier temps, les représentants de la bourgeoisie suivent les traces de leurs prédécesseurs nobles et sont influencés par le modèle aristocratique. Au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle toutefois, ils élaborent des pratiques de voyage autonomes, différentes de celle de la noblesse, et cherchent en France des centres d'intérêts plus conformes à leur couche sociale. C'est ainsi que se développe un nouveau mode de perception des réalités françaises, et que les voyageurs bourgeois, dans le contexte de

4 Voir Alois WIERLACHER, *Kulturwissenschaftliche Xenologie. Ausgangslage, Leitbegriffe und Problemfelder*, dans: Alois WIERLACHER (éd.), *Kulturthema Fremdheit. Leitbegriffe und Problemfelder kulturwissenschaftlicher Fremdeheitsforschung*, Berlin 1993, p. 19–112.

5 Attilo BRILLI, *Als Reisen eine Kunst war. Vom Beginn des modernen Tourismus: Die »Grand Tour«*, Berlin 1997, p. 18–31.

6 Hilde de RIDDER-SYMOENS, *Die Kavalierstour im 16. und 17. Jahrhundert*, dans: Peter J. BRENNER (éd.), *Der Reisebericht. Die Entwicklung einer Gattung in der deutschen Literatur*, Frankfurt a. M. 1989, p. 197–223.

la sociabilité des Lumières, assignent au voyage des fonctions plus variées et plus individualisées<sup>7</sup>. Ce changement est marqué par la naissance de la *Bildungsreise*, voyage dont le dessin formateur est plus individuel et spécifique que dans les milieux de l'aristocratie. Si l'aristocratie avait fait de Versailles – synonyme de la France aristocratique – la destination privilégiée de ses voyages, c'est à Paris, – synonyme de vie métropolitaine complexe et variée – que la bourgeoisie se rend en priorité.

L'expansion de la pratique du voyage pendant la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle est à l'origine d'un formidable engouement pour les journaux de voyage. Vers la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, ce genre littéraire acquiert une vaste popularité en Allemagne. La mise en place des *Lesegesellschaften*, ou salons de lecture, où ces journaux étaient souvent nombreux, leur offre un vaste champ de diffusion et ils deviennent une source d'information essentielle<sup>8</sup>. Ainsi diffusée, la littérature de voyage est un vecteur de toute première importance pour la transmission en Allemagne de l'image de la France à l'époque moderne.

En lisant les journaux de voyage publiés par des aristocrates et bourgeois, on constate que l'image de la France reconstruite sur cette base est assez stable à cette époque. On peut néanmoins observer de légères transformations entre l'image diffusée par les nobles vers la fin du XVII<sup>e</sup> siècle et au début du XVIII<sup>e</sup> siècle et l'image de la France transmise par les visiteurs bourgeois de la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. Vers 1750, enfin, l'image de la France en Allemagne se transforme de manière déterminante<sup>9</sup>.

L'évolution que subit, à l'époque moderne, l'image que l'on a de la France en Allemagne, et la manière dont se transforment les stéréotypes, les clichés et autres préjugés dont il sera question plus loin, est liée à une mode d'observation et de jugement »stratocentrique«. Cela signifie – par opposition au principe »ethnocentrique« – que l'image de la France varie selon la situation sociale du voyageur, et selon son appartenance à l'aristocratie ou à la bourgeoisie, on l'a vu<sup>10</sup>. Par conséquent, les stratégies de perception sont davantage liées à des critères sociaux qu'à des critères nationaux, politiques ou religieux. Cette hypothèse est confirmée par le parallélisme et la ressemblance des jugements et des observations consignés respectivement dans les récits de voyage de la noblesse et de la bourgeoisie, même lorsque ces jugements et observations portent sur des objets variés et hétérogènes.

7 Manfred FUHRMANN, *Der europäische Bildungskanon des bürgerlichen Zeitalters*, Frankfurt a. M./Leipzig 21999, Dominique POULOT, *Les Lumières*, Paris 2000, p. 134–135.

8 Richard von DÜLMEN, *Die Gesellschaft der Aufklärer. Zur bürgerlichen Emanzipation und aufklärerischer Kultur in Deutschland*, Frankfurt a. M. 1996, p. 82–90, Franklin KOPITZSCH, *Sozialgeschichte der Aufklärung in Deutschland. Eine Skizze*, dans: Helmut BERDING, Etienne FRANÇOIS, Hans-Peter ULLMANN, *Deutschland und Frankreich im Zeitalter der Französischen Revolution*, Frankfurt a. M. 1989, p. 382–383.

9 Une autre fracture de l'image de la France qui n'est pas le sujet de cet article fut celle de la France révolutionnaire, une image qui mit fin à l'image de l'époque moderne. Voir à ce sujet Helmut PEITS, *Das Schauspiel der Revolution. Deutsche Jacobiner in Paris*, dans: Peter J. BRENNER (voir n. 6), p. 306–333.

10 M. KOCH-HILLEBRECHT, *Der Stoff aus dem die Dummheit ist. Eine Sozialpsychologie der Vorurteile*, München 1978, p. 150–154, p. 167, p. 174. Voir aussi à ce sujet Niklas LUHMANN, *Gesellschaftsstruktur und Semantik. Studien zur Wissenssoziologie der modernen Gesellschaft*, vol. 1, Frankfurt a. M. 21998, p. 25–27.

Si le stratocentrisme joue un rôle essentiel dans l'élaboration de l'image de la France au XVIII<sup>e</sup> siècle, il n'est toutefois pas le seul facteur en jeu. Cependant, le critère social semble être plus influent que les aspects nationaux, religieux ou politiques qui jouent un rôle central selon la théorie sur la genèse et dans la fonction des stéréotypes et des images collectives<sup>11</sup>.

Dans le cas allemand, le passage d'une perception stratocentrique de la France à une perception plus strictement ethnocentrique ou nationale s'est opéré au moment de la Révolution et dans le contexte des guerres de l'époque napoléonienne. Pendant les premières années du XIX<sup>e</sup> siècle et quelques décennies plus tard, à la suite de la guerre franco-allemande de 1870/71, on constate que la littérature de voyage est de plus en plus nationalisée et politisée. C'est également à cette époque que l'on assiste à l'émergence du motif de l'hostilité entre la France et l'Allemagne, motif qui jusqu'alors n'existait pas<sup>12</sup>.

### La cour de Versailles: Du »huitième miracle du monde« à »l'enfant du despotisme«

Le château de Versailles, centre et synonyme de la France aristocratique, est le point d'attraction principal de tout voyageur de rang. À Versailles, les jeunes aristocrates cherchent des contacts dans l'entourage de la cour, ils adoptent les mœurs et les vogues du monde noble. Comme le monde aristocratique en Allemagne est influencé par le modèle français, la littérature de voyage produite par la noblesse allemande élabore à l'attention des lecteurs une image positive de la monarchie, de la cour de Versailles et de la France en général.

Dans son journal de voyage, publié en 1739, le jeune aristocrate Georg von Fürst, d'origine silésienne, écrit à propos du château de Versailles: »On le regarde comme le huitième miracle du monde et on dit qu'il n'y a rien de pareil dans le monde entier«<sup>13</sup>. Ce type de jugement est la règle dans les récits de voyage publiés par la noblesse allemande. Au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, on trouve dans les journaux de voyage de quelques fils de patriciens des jugements similaires à celui de Georg von Fürst. Ainsi Adam Ebert, fils d'une famille patricienne originaire d'une ville située à l'Est de Berlin, note-t-il dans le livre qu'il publie en 1723, que nulle part au monde n'a existé, depuis 1000 ans, un lieu semblable à Versailles. Il parle lui aussi de »huitième miracle du monde« pour exprimer son admiration pour Versailles, pour les œuvres d'art qui y sont rassemblées et pour les sommes que Louis XIV a investies pour faire construire le château<sup>14</sup>. Pleins d'admiration pour ce chef-d'œuvre de l'ab-

11 KOCH-HILLEBRECHT (voir n. 10) p. 158, p. 195.

12 Michael JEISMANN, *Das Vaterland der Feinde. Studien zum nationalen Feindbild und Selbstverständnis in Deutschland und Frankreich 1792–1918*, Stuttgart 1992, p. 43, p. 73, p. 81.

13 Georg von FÜRST, *Herrn Georgen von Fürst, eines berühmten Cavaliers aus Schlesien, Curieuse Reisen durch Europa, in welcher allerhand Merckwürdigkeiten zu finden. Nebst einer Vorrede vom rechten Gebrauche dieser Reisen begleitet von M. Christoph Sancken*, Sorau 1739, p. 214. Citations traduites par l'auteur.

14 Adam EBERT, *Auli Apronii vermehrte Reise = Beschreibung von Franco Porto Der Chur = Brandenburg Durch Teutschland / Holland und Braband / England / Franckreich [...] Zur Freude der Welt und ewigen Zeiten*, Villa Franca 1723, p. 119.

solutisme français, d'autres voyageurs allemands de la même époque et de la même couche sociale désignent le palais de Versailles comme »le bâtiment le plus miraculeux du monde«<sup>15</sup>. A force d'être répétée, cette image positive se popularise jusqu'au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, et on la trouve même dans les articles encyclopédiques sur la France et sur Versailles<sup>16</sup>. Diffusée par les aristocrates, cette représentation positive de la France perdure jusqu'à la fin de l'Ancien Régime. C'est ainsi que le noble Freiherr Friedrich Justinian von Günderrode, qui visite la France au début des années 1780, écrit dans son journal, publié en 1783: »Versailles est majestueux et respectueux à cause de la grande foule de gens qui se trouvent autour du roi«<sup>17</sup>.

A cette époque, vers les années 1780, le point de vue et le jugement de la bourgeoisie allemande sont déjà plus critiques et plus négatifs. En général, les voyageurs bourgeois donnent eux aussi des descriptions positives du château de Versailles, des bâtiments autour du château et du jardin, mais on trouve peu à peu des éléments de critique dans les récits de voyage qu'ils consacrent à la France. Il s'agit d'une critique de la vie de la société de cour, du comportement et de la représentation de la noblesse. De plus en plus, les journaux rendent sensibles deux modes de vie et deux attitudes différentes. La littérature de voyage écrite par les représentants de la bourgeoisie, qui gagnent en influence à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et cherchent leur propre identité, se caractérise par une prise de distance de plus en plus marquée à l'égard de l'ancien modèle français. Cette observation confirme l'hypothèse selon laquelle la perception que l'on a de la France en Allemagne dépend surtout, à l'époque moderne, de la couche sociale.

Le jugement que les deux catégories sociales portent respectivement sur la vie à Versailles renforce ce sentiment. Contrairement à la noblesse allemande, les visiteurs bourgeois considèrent la vie représentative à la cour de Versailles et la culture aristocratique comme faisant partie d'une époque passée<sup>18</sup>. Déçu par une cérémonie à la cour de Versailles, le médecin Johann Friedrich Carl Grimm, né en 1737 et originaire de Gotha, note dans son journal de voyage, publié en 1775: »Toute la cérémonie n'avait rien de particulier. Et si je n'étais pas étranger, toute la représentation royale, la grande foule des gens habillée de vêtements somptueux et la vue de l'or, de l'argent et des pierres précieuses, en bref, toute la cérémonie aurait même été plus futile encore«<sup>19</sup>.

15 Johann LIMBERG, *Denckwürdige Reisebeschreibung durch Deutschland / Italien / Spanien / Portugall / Engeland / Franckreich und Schweitz [...]*, Leipzig 1690, p. 749.

16 Voir Johann Heinrich ZEDLER (éd.), *Großes vollständiges Universallexikon aller Wissenschaften und Künste [...]*, vol. 47 (1746) p. 1685.

17 Friedrich Justinian von GÜNDERRODE, *Beschreibung einer Reise aus Teutschland durch einen Theil von Frankreich, England und Holland*, 2 vol., Breslau 1783, vol. 1, p. 125-126.

18 Voir Norbert ELIAS, *Über den Prozeß der Zivilisation. Soziogenetische und psychogenetische Untersuchungen*, 2 vol., Frankfurt a. M. <sup>20</sup>1997, vol. 1, p. 121, p. 129, Rudolf VIERHAUS, *Deutschland im Zeitalter des Absolutismus (1648-1763)*, Göttingen <sup>21</sup>1984, p. 115.

19 Johann Friedrich Carl GRIMM, *Bemerkungen eines Reisenden durch Deutschland, Frankreich, England und Holland in Briefen an seine Freunde*, 3 vol., Altenburg 1775, vol. 1, p. 370. Voir aussi à ce sujet: Heinrich SANDER, *Beschreibung seiner Reise durch Frankreich, die Niederlande, Holland, Deutschland und Italien; in Beziehung auf Menschenkenntnis, Industrie, Literatur und Naturkunde insbesondere*, 2 vol., Leipzig 1883/84, vol. 1, p. 305.

Par opposition à la vie de cour, aux formes de représentation et à la culture aristocratiques, les voyageurs allemands d'origine bourgeoise mettent l'accent de plus en plus sur leur propre identité et sur une culture bourgeoise. Ils soulignent l'idéal d'une vie privée et retirée, qui s'opposerait à la vie »superficielle« de l'aristocratie, faite de «représentation»<sup>20</sup>. C'est ainsi par exemple que Grimm s'étonne qu'un prince de rang ait l'habitude de prendre ses repas en public, au milieu d'une grande foule »badaudant«. Un »homme privé«, note Grimm, renoncerait à un repas exubérant dans une situation si désagréable<sup>21</sup>.

La littérature de voyage peut donc être lue et interprétée comme une source par l'histoire des mentalités, puisque le genre délivre non seulement des jugements sur la France, mais qu'il fournit en outre des informations sur l'attitude et sur la façon de penser de l'auteur. Grimm, en décrivant la situation du repas public du prince, met en évidence le contraste entre l'ancien modèle de la vie aristocratique, vantée par les voyageurs aristocratiques au début du siècle<sup>22</sup>, et une culture bourgeoise. Vers la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, la littérature de voyage rend témoignage d'une identité bourgeoise de plus en plus consciente d'elle-même en soulignant des aspects comme l'intimité, la modestie, la discrétion ou l'économie<sup>23</sup>.

C'est surtout l'aspect économique qui devient un point de critique essentiel aux yeux des visiteurs issus de la bourgeoisie. Johann Jacob Volkmann, publiciste et traducteur né à Hambourg en 1732, juge que le château de Versailles et son jardin, avec ses jets d'eau sont »artificiels« et »dispendieux«<sup>24</sup>. On trouve, dans les journaux d'autres voyageurs des années 1770 et 1780, comme Sophie La Roche, Grimm et Sander, des jugements semblables. Leur critique porte essentiellement sur le gaspillage, qui n'est pas conforme à l'idéal bourgeois d'une vie économe<sup>25</sup>. En même temps, on ne trouve aucune critique analogue dans les récits de voyage publiés par des représentants de l'aristocratie.

20 Voir GRIMM (voir n. 19) vol. 1, p. 366, SANDER (voir n. 19) vol. 1, p. 305, Christoph Friedrich Heinrich LINDEMANN, Reisebemerkungen über einen Theil von Italien, Frankreich und Engelland, Celle 1784, p. 99.

21 GRIMM (voir n. 19) vol. 2, p. 182–183: *Mir ist unbegreiflich, wie ein despotischer Prinz sich von dieser Gelegenheit öffentlich zu speisen, nicht los macht, da es ihm sowohl, als den übrigen königlichen Personen eine unerträgliche Last seyn muß, in dem Gedränge zu sitzen, und die unangenehmen Ausdünstungen so vieler erhitzter Menschen während dem Essen in sich zu schlucken [...]. Mancher Privatman würde auf alle Leckerbissen Verzicht thun, wenn er sie mit so vieler Ungemächlichkeit zu sich nehmen und erkaufen sollte.*

22 Voir EBERT (voir n. 14) p. 119–121, LIMBERG (voir n. 15) p. 749.

23 Voir SANDER (voir n. 19) vol. 1, p. 298, p. 309, Johann Jacob VOLKMANN, Neueste Nachrichten vorzüglich in Absicht auf die Naturgeschichte, Ökonomie, Manufakturen und Werke der Kunst, 3 vol., Leipzig 1787/88, vol. 1, p. 475–476, Sophie von LA ROCHE, Journal einer Reise durch Frankreich, Altenburg 1787, p. 418, p. 446, p. 462.

24 VOLKMANN (voir n. 23) vol. 1, p. 475–476, p. 484: *So sehr man anfangs von allen diesen Schönheiten überrascht wird, so ist doch nicht zu läugnen, daß die Kunst und der Zwang das Auge endlich ermüdet, und daß man der geschornen Hecken, womit die Gänge eingefast sind, überdrüssig wird. Die Unterhaltung der Wasserspiele kostet große Summen [...]. Inzwischen würde das Ganze, minder geziert, mehr gefallen, als Verschwendung und gesuchte Kunst.* Voir aussi la critique de GRIMM (voir n. 19) vol. 1, p. 365.

25 Voir GRIMM (voir n. 19) vol. 1, p. 364, LA ROCHE (voir n. 23) p. 418, SANDER (voir n. 15) vol. 1, p. 321. Voir aussi à ce sujet Paul MÜNCH (éd.), Ordnung, Fleiß und Sparsamkeit. Texte und Dokumente zur Entstehung der »bürgerlichen Tugenden«, Nördlingen 1984, p. 13–14.

La perception stratocentrique porte non seulement sur la culture aristocratique à la cour, sur les dépenses et les bâtiments, mais encore sur la famille royale. Adam Ebert, absolument fasciné d'avoir aperçu Louis XIV à Versailles note dans son journal de voyage: »La chose la plus belle à Versailles fut le roi lui – même à cause de sa taille, ses mouvements galants, sa mine majestueuse et ses vêtements magnifiques«<sup>26</sup>. Quelques années plus tard, le Baron von Pöllnitz, né en 1692 et descendant d'une vieille famille aristocratique originaire de Thuringe, écrit à propos de Louis XV dans son récit de voyage que le roi de la France était »le prince, le plus beau en Europe« et que le roi est »né sans défaut«<sup>27</sup>. Ebert et Pöllnitz sont deux exemples typiques de la perception que l'aristocratie allemande a de la France au début du siècle.

Deux ou trois décennies plus tard, les jugements concernant la famille royale ont changé. Le médecin Grimm qui a eu l'occasion de voir le jeune dauphin, futur Louis XVI, écrit: »J'avais la facilité d'examiner le jeune dauphin. Ce prince n'est pas de grande taille, il est pâle et assez maigre [...]«<sup>28</sup>. Toute la gloire et toute la magnificence »du roi le plus puissant de la chrétienté«, comme le dit Sigmund Birken<sup>29</sup>, éducateur d'un jeune prince allemand, semblent avoir disparu aux yeux des voyageurs bourgeois vers la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Par contraste avec leurs compatriotes aristocrates, les visiteurs bourgeois considèrent la famille royale comme une famille ordinaire. Dans leurs journaux, ils donnent de la famille royale une image très éloignée de l'image »mythique« de Louis XIV que les représentants de l'aristocratie avaient élaboré au début du siècle. Le publiciste Reichard est étonné qu'à Versailles la vie semble être »bourgeoise«, »domestique« et »libre de rigidité«<sup>30</sup>. Sophie La Roche, une femme de lettres bien connue à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, regarde et juge Versailles d'après l'idéal bourgeois, faisant l'éloge de la »simplicité« et de la »netteté«<sup>31</sup>. Vers la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'opposition entre la perception aristocratique et celle de la bourgeoisie de la cour de Versailles s'agrandit. On constate la formation d'une mentalité bourgeoise qui se distingue de plus en plus de celle de la noblesse. Tandis que la noblesse allemande prône le luxe, la pompe, la vie représentative et la culture aristocratique, tandis qu'elle présente la famille royale de manière mythique, les voyageurs bourgeois jugent la cour de Versailles selon leur propre morale. Ils font éloge de la simplicité, de la sobriété et de l'intimité; ils méprisent le luxe, la représentation et la vie »artificielle et superficielle«<sup>32</sup>.

26 EBERT (voir n. 14) p. 120–121.

27 Carl Ludwig von PÖLLNITZ, *Des Freyherrn von Pöllnitz Briefe Welche Das merckwürdigste von seinen Reisen und die Eigenschaften derjenigen Personen woraus die vornehmsten Höfe von Europa bestehen, in sich enthalten*, 3 vol., Frankfurt a. M. 1738, vol. 3, p. 2.

28 GRIMM (voir n. 19) vol. 2, p. 181–182. Voir aussi à ce sujet Heinrich Friedrich STORCH, *Szenen und Bemerkungen auf einer Reise durch Frankreich gesammelt*, Heidelberg 1787, p. 310.

29 Sigmund von BIRKEN, *Hochfürstlicher Brandenburgischer Ulysses: oder Verlauf der Länder Reise / welche der Durchlauchtigste Fürst und Herr / Herr Christian Ernst Marggraf zu Brandenburg / zu Magdeburg [...] Italien und die Niederlande hochlöblichst verrichtet: durch Sigmund von Birken [...]*, 1669, p. 86.

30 Heinrich August Ottokar REICHARD, H. A. O. Reichard (1751–1828). *Seine Selbstbiographie*, sous la direction de Herrmann UHDE, Stuttgart 1877, p. 222: *Mich überrasschte es, hier, mitten im stolzen Versailles, alles so frei von Steifheit und ganz bürgerlich-häuslich zu finden.*

31 LA ROCHE (voir n. 23) p. 442.

32 Voir à ce sujet GRIMM (voir n. 19) vol. 1, p. 364, SANDER (voir n. 15) vol. 1, p. 321, LA ROCHE (voir n. 23) p. 405, p. 458, p. 492, VOLKMANN (voir n. 18) vol. 1, p. 475–476, REICHARD (voir n. 30) p. 222.

Cette critique ne concerne que la vie à la cour et la culture aristocratique, dont la bourgeoisie est exclue. Elle ne concerne pas la vie politique et la situation sociale de la France de l'Ancien Régime. Dans les passages qui traitent de la monarchie française et de la cour de Versailles, les journaux de voyage ne disent rien de la situation politique et sociale. Ce point est remarquable puisque vers la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, on trouve dans un grand nombre de journaux de voyage, surtout dans les passages sur Paris et sur la province, des opinions et des rapports critiques sur la situation sociale<sup>33</sup>. Ainsi, les exemples relatifs à Paris, évoqués plus bas, prouvent que les voyageurs bourgeois sont sensibles aux problèmes sociaux. Mais la situation du peuple à Paris ou à la campagne, souvent décrite et fustigée par les voyageurs bourgeois, n'est pas mise en relation avec le système politique et la monarchie, dont le symbole est la cour de Versailles. Les passages sur Versailles ne comportent aucune phrase de critique au sens politique<sup>34</sup>. Les voyageurs ne critiquent pas le système politique avant la Révolution. C'est seulement après 1789, que Versailles devient le symbole négatif du «despotisme». En visitant Versailles, Friedrich Schulz écrit en 1790 que le château est «une pompe vaniteuse et inutile» construite «au détriment du peuple». Pour lui, Versailles est «l'enfant du despotisme qui devait mourir en même temps que le despotisme»<sup>35</sup>.

### Paris, capitale: du «paradis terrestre» à la «nouvelle Babylone»

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, le voyage en France et le voyage à Paris sont pratiquement synonymes. Aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, il est rare qu'un voyage en France ne concerne pas la capitale et les voyages à la campagne sont toujours l'exception. La majorité des voyageurs reste à Paris pendant plusieurs semaines ou même quelques mois. Si Versailles a surtout attiré les aristocrates, Paris est la destination que privilégient tous les voyageurs, indépendamment du milieu social dont ils sont issus. Les voyageurs aristocratiques y trouvent un monde de luxe, une société brillante, des plaisirs et l'amusement, en revanche les visiteurs bourgeois de la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, pour lesquels Versailles avait perdu beaucoup de son attraction, cherchent autre chose à Paris. Pour eux, la capitale est un monde intellectuel, le centre des Lumières et l'endroit idéal pour étudier différentes sciences. A l'exception de quelques attractions touristiques, ils visitent d'autres établissements que leurs compatriotes nobles,

Voir aussi Horst MÖLLER, *Vernunft und Kritik. Deutsche Aufklärung im 17. und 18. Jahrhundert*, Frankfurt a. M. 1986, p. 298–299.

33 Sur la province voir GRIMM (voir n. 15) vol. 1, p. 214–215, Johann Georg SULZER, *Tagebuch einer von Berlin nach den mittäglichen Ländern von Europa in den Jahren 1775 und 1776 gethanen Reise und Rückreise*, Leipzig 1780, p. 88, p. 174–175, Johann Georg FISCH, *Briefe über die südlichen Provinzen von Frankreich auf einer Reise durch das Delphinat, Langedoc, Auvergne, die Provence und den Kontat Venaissin*, in den Jahren 1786, 1787, und 1788 geschrieben, Zürich 1790, p. 5, p. 70.

34 Voir à ce sujet ELIAS (voir n. 18) vol. 1, p. 121.

35 Friedrich SCHULZ, *Einige Data zur Übersicht des Aufwandes des königlichen Hauses von Frankreich*, dans: *Journal des Luxus und der Moden*, sous la direction de Friedrich Justin BERTUCH, Georg Melchior KRAUS, 5 (1790) p. 182, p. 199. Voir aussi à ce sujet Johann Heinrich CAMPE, *Briefe aus Paris, zur Zeit der Revolution geschrieben*, dans: Horst GÜNTHER (éd.), *Die Französische Revolution. Berichte und Deutungen deutscher Schriftsteller und Historiker*, vol. 1, p. 55, p. 79, p. 88.

comme des bibliothèques ou des institutions sociales. Ainsi, la littérature de voyage et les passages sur Paris donnent aussi l'exemple d'une perception qui varie selon la classe sociale et qui fait apparaître deux mentalités différentes.

En général, les journaux de voyage publiés par les aristocrates et par les patriciens allemands à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle et au début du XVIII<sup>e</sup> siècle donnent une image très positive de la capitale. Ils soulignent la beauté de la ville, la vaste variété des plaisirs et amusements, la vie de luxe. Adam Ebert par exemple, met l'accent sur la beauté de l'architecture de la ville. Il décrit l'opéra en détail et l'Hôtel des Invalides est, à ses yeux, »un palais hors de comparaison«<sup>36</sup>. De même, le jeune noble Georg von Fürst écrit: »De ce pont [le Pont Neuf] on va directement dans une rue, que l'on appelle La Rue Dauphine. Là, on peut voir les plus beaux bâtiments sur les deux côtés de la rue«<sup>37</sup>.

Le baron de Pöllnitz donne un bon exemple d'une perception typiquement aristocratique de la France et de la capitale. Il reste plusieurs mois à Paris où il mène une vie spécifiquement aristocratique. Ses journées sont occupées par des promenades et des conversations galantes, par des visites à la comédie et par des jeux de hasard. Dans son journal de voyage, il décrit le déroulement typique d'une journée à Paris: »Le matin, je me lève assez tard comme je vais me coucher vers 2 ou 3 heures dans la nuit. Après le repas je lis une heure. Puis je fais une promenade ou je rends visite à quelqu'un. Le soir je vais à la comédie pour me divertir. Quelque fois je le fais plutôt pour éviter le jeu de hasard«<sup>38</sup>. Dans ses mémoires très populaires et plusieurs fois rééditées, il indique: »Ce Pais-ci est mon centre, & Paris est pour moi la Fontaine de Jouvence«<sup>39</sup>.

Ce qui est caractéristique de la pratique du voyage, des aristocrates de la perception et de leur façon de jugement, c'est l'éloge de l'architecture, de la vie de luxe et des plaisirs de la capitale. Dans les journaux rédigés par les voyageurs issus de la noblesse, on ne trouve aucune remarque critique sur la situation sociale, la misère et l'indigence dans une ville de 800 000 habitants<sup>40</sup>. Toute la complexité de la vie urbaine, de la situation divisée et les conflits sociaux qui existent dans une ville comme Paris ne sont pas décrits par les aristocrates qui, pendant leur séjour à Paris, passent leur temps entre eux et qui transgressent rarement la frontière sociale du Grand Tour<sup>41</sup>. Quelques années avant la Révolution, l'aristocrate Freiherr von Günderrode écrit dans son journal que Paris est »un véritable paradis terrestre«, »l'idéal d'une belle ville« et »le centre de la monarchie française et du monde«<sup>42</sup>. Dans son

36 EBERT (voir n. 14) p. 100, p. 110.

37 VON FÜRST (voir n. 13) p. 225.

38 VON PÖLLNITZ (voir n. 27) vol. 2, p. 442-443.

39 Charles-Louis Baron de PÖLLNITZ, Mémoires de Charles-Louis Baron de Pöllnitz, contenant les observations qu'il a faites dans ses voyages et le caractère des Personnes qui composent les principes Cours de l'Europe, 3 vol., Liège 1734, vol. 3, p. 42.

40 Daniel ROCHE, Le peuple de Paris. Essai sur la culture populaire au XVIII<sup>e</sup> siècle, Paris 1981, p. 58.

41 DIEZINGER (voir n. 3) p. 286.

42 GÜNDERRODE (voir n. 17) vol. 1, p. 165: *Paris ist in Wahrheit in allem Betracht ein irdisches Paradies, das höchste Ideal der angenehmsten Stadt in Ausführung gebracht. Paris ist aber auch, in gewissem Betracht, nicht nur der Mittelpunkt des Königreichs, sondern der ganzen Welt; es ist die Quelle, aus welcher guter Geschmack, Ton, Mode und Sprache sich über alle Reich verbreitet.*

récit, caractéristique de la pratique du voyage de la noblesse allemande, il est rare que l'on trouve un mot sur la vie du peuple de Paris ou sur la situation sociale. Tout ce qu'il perçoit dans la capitale, ce sont des aspects positifs du modèle français. Le passage de Günderrode témoigne d'une culture aristocratique dominée par le modèle français.

Contrairement à Günderrode et d'autres voyageurs nobles, les visiteurs bourgeois donnent une image beaucoup plus variée et complexe de la capitale. Ils décrivent eux aussi l'architecture et la beauté de la ville, mais ils s'intéressent également à la vie sociale, à la situation du petit peuple, à la prostitution, à la vie des ouvriers et artisans et aux institutions sociales. Le juriste Johann Peter Willebrandt, qui publie son journal de voyage en 1769, note que le nombre des mendiants à Paris est énorme<sup>43</sup>. Heinrich Storch, économiste d'origine de Riga, critique la différence sociale entre les riches et la situation du peuple parisien. Il écrit dans son livre: »Tandis qu'une partie des habitants dans cette ville luxueuse vit dans un gaspillage énorme et inconvenant, les trois quarts de la population mènent une vie misérable. En faisant des travaux durs, ils ne savent pas comment survivre le jour suivant. Ces misérables rampent, comme des insectes, devant les portes des riches«<sup>44</sup>. Telle est l'impression de Storch, qui publie son journal de voyage quelques années après l'aristocrate von Günderrode. Dans la perception des voyageurs bourgeois, »le paradis terrestre« n'existe plus. Selon la morale bourgeoise, Paris est plutôt une »nouvelle Babylone«, ou »la capitale du péché«<sup>45</sup>. Aux yeux des visiteurs bourgeois, tous les plaisirs et tous les amusements de Paris sont synonymes de frivolité, de volupté, de ruine, de décadence et de dégradation des mœurs. Johann Peter Willebrandt prévient par exemple les lecteurs que l'influence d'un séjour à Paris sur les mœurs, et surtout sur celles des jeunes voyageurs, est néfaste<sup>46</sup>. De même Christoph Friedrich Heinrich Lindemann, écrivain et théologien né en 1754 à Fribourg, note dans le récit, qu'il publie en 1784: »Les mœurs et la moralité ne sont pas les meilleures à Paris«<sup>47</sup>.

Le journal de voyage d'Heinrich Sander, professeur de lycée dans le sud-ouest de l'Allemagne, est exemplaire du changement de regard que les Allemands portent sur la France pendant la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. Dans son journal de voyage,

43 Johann Peter WILLEBRANDT, Des Herrn Johann Peter Willebrandt Königl. Dänischer wirkkl. Justizrath in der Regierung zu Glückstadt, Historische Berichte und Practische Anmerkungen auf Reisen in Deutschland und andern Ländern, Leipzig 1769, p. 162: *Die Anzahl der Bettler in Paris ist unzählig, man muß also beständig dagegen auf seiner Hut seyn, weil man sonst bald seine Casse erschöpfen würde.* Voir aussi à ce sujet ROCHE (voir n. 40) p. 38.

44 STORCH (voir n. 28) p. 85: *Unter dessen daß der eine Theil dieser prächtigen Hauptstadt in der unangemessensten Verschwendung lebt, müssen die andern drey Theile derselben durch schwere Arbeit ein kümmerliches Leben zu fristen suchen, ungewiß, ob sie den folgenden Tag ihre dringendsten Bedürfnisse werden befriedigen können. Diese Unglücklichen kriechen, wie Insekten, um die Thürschwelle der Reichen, und um die Säulen der Palläste herum, wo alles Gepränge des Wohllebens trägt, um den empörendsten Kontrast für das Auge des menschlichen Beobachters zu bieten.* Voir aussi à ce sujet LA ROCHE (voir n. 23) p. 65–66, p. 95, ROCHE (voir n. 40) p. 34–35.

45 Voir à ce sujet Siegfried JÜTTNER, Großstadtmythen. Paris-Bilder des 18. Jahrhunderts, dans: Deutsche Vierteljahresschrift für Literaturwissenschaft und Geistesgeschichte, 55 (1981) p. 173–203.

46 WILLEBRANDT (voir n. 43) p. 148: *So viel kann ich Ihnen im Vertrauen entdecken, daß die Beschäftigung derer Leute allhier, welche man von der großen Welt nennet, so beschaffen sind, daß sie einen jungen Menschen in die Gefahr setzen, ein wollüstiger Weichling zu werden.*

47 LINDEMANN (voir n. 20) p. 94. Voir aussi à ce sujet LA ROCHE (voir n. 23) p. 78, p. 101, p. 145.

paru en 1783, il donne une image extrêmement négative de la France, des Français et de la capitale en particulier. Contrairement à ses compatriotes aristocratiques, il se rend à Paris surtout par intérêt scientifique et professionnel. Il y rencontre plusieurs savants et visite une dizaine de bibliothèques. Sorti des cercles scientifiques, il déteste la vie urbaine avec son luxe, sa misère et ses plaisirs. Pour lui, originaire d'une petite ville de province, la vie parisienne est en complète contradiction avec l'image qu'il se fait d'une vie conforme à la moralité bourgeoise. Après quatre jours passés à Paris, Sander estime qu'«à Paris, le vice de la bestialité et de la sodomie est énorme»<sup>48</sup>. Pour lui, la ville est «la capitale de la frivolité et du jeu de hasard», «la fatalité des femmes et de la jeunesse» et «le centre de l'athéisme»<sup>49</sup>.

Même si le regard que Sander porte sur la France est sensiblement plus négatif que celui des autres voyageurs, certaines des métaphores qu'il utilise sont caractéristiques de l'image transmise par la littérature de voyage que publient les voyageurs d'extraction bourgeoise. Comme Sander, le médecin Grimm porte aussi un jugement négatif sur Paris. L'un des motifs qu'il privilégie est celui de la prostitution, synonyme à ses yeux de «la frivolité», de «la décadence» et des mauvaises mœurs des Français<sup>50</sup>. Vers la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, le motif de la prostitution est présent dans tous les récits de voyage publiés par les bourgeois<sup>51</sup>. Pour eux, la prostitution est conforme à l'image d'une «nouvelle Babylone» qui s'est substituée à celle de «paradis terrestre» transmise par les journaux de voyage publiés par les nobles. Aux yeux des voyageurs bourgeois, la prostitution parisienne est le synonyme de l'état de la nation française en général. Dans ce contexte Heinrich Sander écrit: «La prostitution, une preuve triste de l'état moral de la nation»<sup>52</sup>.

48 SANDER (voir n. 19) vol. 1, p. 43.

49 Ibid. p. 218: *Da baut man noch immer an einer Stadt, die das Grab der Bevölkerung, die Klippe so vieler Jünglinge, der Abgrund für die allermeisten Frauenzimmer, der offene Schlund für Rechtschaffenheit, stille Arbeitsamkeit und Tugend, die Pflanzschule der Frivolität, der Spielsucht, des Müßiggangs, der Kleiderpracht, der Unzucht, der Irreligion, und zugleich, – denn in jeder Stunde sieht man diese Schande der Menschheit und muß stille dazu seyn, – der Marterplatz für viele Tausend der lasttragenden Geschöpfe Gottes ist.*

50 GRIMM (voir n. 19) vol. 2, p. 106–108: *Eigentlich hätte ich mich nicht über diese Gräuel wundern sollen, da ich bereits wußte, daß der Hang zum Ausschweiften bey nahe den größten Theil beyderley Geschlecht in dieser Stadt beseelt. [...] Im Gegentheil glaube ich aber auch nicht, daß bey uns so leicht eine Dame einen Fremden in ihr Schlafzimmer, wo sie halb nackend zu Bette liegt, wird kommen lassen. Was aus diesen Ausschweifungen für gefährlich Folgen entstehen, läßt sich daraus schließen, daß sie allezeit zwey Fünftheile der Einwohner mit unreinem Blut erfüllen, und Kinder hervorbringen, wovon die heiligen Schwestern im Findelhause zu erzählen wissen, die zu Leuten aufwachsen, welche ein starker Wind umwehen kann; und alle Länder, wo solche böse Gewohnheiten einreißen, müssen endlich gleich kraftlose Bewohner haben. So wie dieses Laster hauptsächlich, nebst der damit vereinigten Verschwendung, junge Leute aufreibt, so thut es im Gegentheil bey etwas ältern das Spiel, und Mancher verliert in einem Abend so viel, daß er am Morgen weiter nichts mehr, als ein Bettler ist.*

51 Voir à ce sujet WILLEBRANDT (voir n. 43) p. 156, STORCH (voir n. 28) p. 133, Jacob Christian Gottlieb SCHAEFFER, *Briefe auf einer Reise durch Frankreich, England, Holland und Italien in den Jahren 1787 und 1788 geschrieben*, 2 vol., Regensburg 1794, vol. 1, p. 40–41.

52 SANDER (voir n. 19) vol. 1, p. 157–158: *Les Accrocheuses. Was ich oft hörte und nie glaubte, hab ich gesehen. Schon um halb 10, und noch mehr nach 10. gegen 11. Uhr stehen fast in allen Strassen les filles de Paris, und warten auf die jungen Leute. Sie laufen einem nach, zupfen, reißen, pfeiffen, zischeln: Ah, mon cher, veux-tu monter avec moi? Ah, il fait beau chez moi. Venez donc, tu t'amu-*

Les passages sur Paris peuvent servir à souligner l'hypothèse d'une perception stratocentrique à l'époque moderne. On voit que l'image de la capitale et finalement la façon de penser varient selon l'appartenance du voyageur à la noblesse ou à la bourgeoisie.

### Le caractère national: De »la galanterie française« à »l'arrogance française«

Au cours de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, une nouvelle catégorie pour juger la France et les Français apparaît dans les journaux de voyage. De plus en plus souvent, les voyageurs recourent au motif du caractère national ou à l'esprit de la nation, pour juger la France. Il est évident à leurs yeux qu'il est possible de juger un pays comme la France, mais aussi d'autres pays européens, d'après un critère national et d'après certaines qualités spécifiquement nationales<sup>53</sup>.

On trouve dans le discours sur le caractère national un élément important de la perception de la France, telle qu'elle se modifie à l'époque moderne. Ce discours confirme l'hypothèse selon laquelle la perception du pays visité – fortement influencée par la situation sociale et l'appartenance à la noblesse ou à la bourgeoisie à l'époque moderne – commence à se transformer au cours de seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, et qu'elle est de plus en plus soumise à l'idée de la nation. En bref, le discours sur le caractère permet de tracer une ligne de démarcation entre la perception stratocentrique de l'époque moderne et la perception ethnocentrique de plus en plus influente au XIX<sup>e</sup> siècle. Mais ce discours n'est que le début d'un processus qui s'étend sur plusieurs décennies. Cette évolution, qui inclut le discours sur le caractère national dure jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle<sup>54</sup>. Vers 1750, quand les premiers voyageurs parlent d'un caractère national, la catégorie de la nation est encore récente et assez vague. Donc, l'utilisation d'une catégorie nationale pour juger la France pendant la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle ne doit pas faire oublier que la perception évolue assez lentement vers un jugement dominé par la nouvelle conception de la nation<sup>55</sup>. Jusqu'en 1789, et même jusqu'à l'occupation de l'Allemagne par la France napoléonienne au début du XIX<sup>e</sup> siècle, la perception de la France reste une perception stratocentrique.

Les journaux de voyage publiés par la noblesse allemande au XVII<sup>e</sup> siècle et au début du XVIII<sup>e</sup> siècle sont dominés par l'idéal français. Ainsi, les aristocrates et les patriciens donnent-ils une image positive du Français, de la mode, des manières et des coutumes, de la langue, comme en témoigne avec beaucoup de clarté l'exemple du journal publié par le Baron von Pöllnitz qui estime que les Français sont »[...]

seras. [...] *Trauriges Zeugnis vom sittlichen Zustand der Nation*. Voir aussi GRIMM (voir n. 19) vol. 2, p. 100–105 LA ROCHE (voir n. 23) p. 97.

53 OTTO KALLSCHEUER, Claus LEGGEWIE, *Deutsche Kulturnation versus französische Staatsnation? Eine ideengeschichtliche Stichprobe*, dans: Helmut BERDING (éd.), *Nationales Bewußtsein und kollektive Identität. Studien zur Entwicklung des kollektiven Bewußtseins in der Neuzeit*, vol. 2, Frankfurt a. M. 1994, p. 128–129.

54 Voir en général à ce sujet OTTO DANN, *Nation und Nationalismus in Deutschland 1770–1990*, München 1996.

55 Voir à ce sujet JEISMANN (voir n. 12) p. 81–82.

gentils, galants, courtois, aimables et accueillants<sup>56</sup>. A ses yeux, ils ont une »allure seigneuriale par naissance«. Il considère que le Français par excellence, aristocrate comme lui, est »un homme vertueux« de naissance<sup>57</sup>. Ce type d'images positives domine vers la fin du XVII<sup>e</sup> et au début du XVIII<sup>e</sup> siècle. D'autres voyageurs bourgeois et patriciens jugent la France et les Français de manière semblable. Johann Limberg écrit en 1690: »En ce qui concerne leurs mœurs et pratiques, je n'ai vu rien d'autre que politesse, galanterie et courtoisie«<sup>58</sup>.

En général, cette image positive s'applique à la France aristocratique. Car, aux yeux des voyageurs distingués, la vie du peuple ne joue guère de rôle dans leurs descriptions, comme on l'a vu dans le cas de Paris. Ainsi, la littérature de voyage de l'époque baroque donne-t-elle une image positive et souvent idéalisée de la France. Dans ce contexte, il est rare que les voyageurs prennent comme référence l'idée de la nation, même si on utilise les métaphores comme »la politesse française« ou »le Français galant«. L'aristocratie allemande, qui domine la pratique de voyage jusqu'au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, accepte le modèle français et la dominance culturelle de la France<sup>59</sup>. En dessinant une image positive de la France, elle marque surtout son affinité sociale avec le monde aristocratique en France.

Certes influencés par cette image positive que les voyageurs issus de la noblesse donnaient de la France, les visiteurs d'origine bourgeoise commencent néanmoins à porter un regard plus critique, souvent assez négatif et péjoratif. Une telle image, diffusée par la littérature de voyage, fait preuve d'une distance grandissante des bourgeois allemands à l'égard de la France. En même temps, cette transformation de l'image de la France à l'époque moderne peut être interprétée comme le signe d'une conscience et d'une éthique bourgeoises de plus en plus établies vers la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Dans ce contexte, en effet, ce sont les voyageurs bourgeois qui commencent à qualifier le caractère national des Français de »superficiel«, »vain«, »vicieux«, »immoral« et trop »patriotique«. En ce qui concerne cette image négative, les bourgeois se réfèrent aussi au monde aristocratique en France. L'exception explicite de cette image péjorative est le Tiers Etat – bourgeoisie ou petit peuple – dont les récits de voyage publiés par la bourgeoisie donnent une image plus positive. Le peuple surtout est jugé »intègre«, »laborieux«, »aimable« et »secourable«<sup>60</sup>. En faisant une différence explicite entre les Français nobles et le caractère des bourgeois, Johann Georg Fisch écrit dans son journal: »Mais dans cette classe moyenne, on trouve ici des mœurs excellentes. Le bourgeois est poli, aimable, secourable et obligeant«<sup>61</sup>.

On voit que les journaux publiés pendant la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle ne sont pas complètement négatifs en ce qui concerne le caractère national. Mais

56 Von PÖLLNITZ (voir n. 27) p. 442. Voir aussi von FÜRST (voir n. 13) p. 257.

57 Von PÖLLNITZ (voir n. 22) vol. 2, p. 110–111.

58 LIMBERG (voir n. 15) p. 684–685.

59 Voir GROSSER (voir n. 3) p. 425.

60 GRIMM (voir n. 19) vol. 2, p. 115, SULZER (voir n. 33) p. 126, LINDEMANN (voir n. 30) p. 62, LA ROCHE (voir n. 23) p. 244.

61 FISCH (voir n. 33) p. 134, p. 190. Voir aussi VOLKMANN (voir n. 23) vol. 1, p. 47–48, LINDEMANN (voir n. 20) p. 62–63, WILLEBRANDT (voir n. 43) p. 143, p. 167, GRIMM (voir n. 19) vol. 2, p. 129, SULZER (voir n. 33) p. 175, STORCH (voir n. 28) p. 52.

contrairement à leurs prédécesseurs aristocratiques, les voyageurs bourgeois commencent à critiquer certaines coutumes et habitudes en usage dans les milieux de l'aristocratie, dont les bourgeois refusent le mode de vie<sup>62</sup>. De plus en plus, on trouve aussi des passages qui dessinent un caractère national jugé »superficiel et artificiel«. C'est ainsi que Volkmann évoque, sur un ton réprobateur »l'adulation« ou »les flatteries«<sup>63</sup> typiquement françaises. Dans son journal publié en 1769, le jeune Johann Gottfried Herder critique les manières »appries par cœur« et »une politesse« qui ne serait pas »réelle et sincère«. Pour lui, la »politesse française« est »un rôle appris par cœur« pour impressionner l'étranger<sup>64</sup>. Dans les journaux de Johann Peter Willebrandt, d'Heinrich Sander, de Sophie La Roche ou de Jacob Christian Gottlieb Schaeffer on trouve des passages et des jugements semblables<sup>65</sup>.

Dans le contexte d'une image en cours d'évolution on mentionne souvent »le caractère arrogant« des Français. Aux yeux des voyageurs de la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, la France est un pays qui s'occupe seulement de lui-même. L'accusation d'»arrogance« est l'un des éléments de la critique des transferts culturels entre la France et l'Allemagne. Si les nobles de la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle acceptent la dominance culturelle de la France et s'ils imitent volontairement le modèle français, les voyageurs bourgeois et la bourgeoisie allemande en général, en se définissant par leur propre culture et par leur éducation, critiquent le transfert culturel dominé par la France<sup>66</sup>. Cette relation culturelle entre la France et l'Allemagne, mal équilibrée et unilatérale aux yeux des bourgeois allemands, est interprétée, dans la perspective du caractère national, comme »ignorance«, »arrogance«, »orgueil« ou »suffisance«<sup>67</sup>. Dans le même contexte, tous les hommes de science qui voyagent en France, comme les médecins Grimm et Schaeffer, le savant Prince-abbé Gerbert ou le professeur Sander, font de la France et du monde scientifique français un tableau négatif<sup>68</sup>. Cette critique du caractère français, exprimée surtout par les voyageurs

62 Voir MÖLLER (voir n. 32) p. 298–299, ELIAS, vol. 1 (voir n. 18) p. 134.

63 VOLKMANN (voir n. 23) vol. 1, p. 48.

64 Johann Gottfried HERDER, *Journal meiner Reise im Jahr 1769*, dans: *Kleine Pädagogische Texte*, sous la direction de Elisabeth BLOCHMANN, Georg GEISSLER, Hermann NOHL, Erich WENIGER, vol. 2, Stuttgart 1976, p. 93.

65 Voir WILLEBRANDT (voir n. 43) p. 147, SANDER (voir n. 15) vol. 1, p. 234, p. 273–274, LA ROCHE (voir n. 23) p. 386–387, SCHAEFFER (voir n. 51) vol. 1, p. 23.

66 Voir Johannes Michael von LOEN, *Reise durch die Schweiz nach Franckreich*, dans: *LOEN: Gesammelte kleine Schriften (1749–1752)*, sous la direction de J. B. MÜLLER, vol. 4, p. 93. Voir aussi à cet aspect Rainer S. ELKAR, *Reisen bildet. Überlegungen zur Sozial- und Bildungsgeschichte des Reisens während des 18. und 19. Jahrhunderts*, dans: Boris I. KRASNOBAEV, Gert ROBEL, Herbert ZEMAN (éd), *Reisen und Reisebeschreibungen als Quellen der Kulturbeziehungs-forschung*, Berlin 1980, p. 58.

67 Voir GRIMM (voir n. 19) vol. 2, p. 129, SANDER (voir n. 15) vol. 1, p. 181, p. 275, p. 319, LA ROCHE (voir n. 23) p. 173, STORCH (voir n. 28) p. 228, p. 255.

68 Voir Martin GEBERT, *Reisen durch Alemannien, Welschland und Frankreich, welche in den Jahren 1759, 1760, 1761 und 1762 angestellt worden, von dem hohen Herrn Verfasser selbst mit vielen Zusätzen, besondern Anmerckungen und schönen Kupfern zur Erläuterung derer Alterthümern vermehrt und verbessert, und aus dem Lateinischen in das Deutsche übersetzt von Johann Ludwig Köhler*, Ulm Frankfurt Leipzig 1767, p. 460–461, GRIMM (voir n. 19) vol. 2, p. 29, p. 91, SANDER (voir n. 19) vol. 1, p. 275–276, SCHAEFFER (voir n. 51) vol. 1, p. 131–132, p. 162–178.

d'origine bourgeoise, indique ainsi que la nouvelle catégorie de la nation est surtout utilisée et conçue, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, dans un sens culturel<sup>69</sup>.

Perçue de manière de plus en plus négative par les voyageurs bourgeois de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'image du Français et de son caractère national est fortement influencée par la perception de la vie urbaine à Paris. L'exemple de la mode éclaire bien comment la vie métropolitaine de la capitale influence la perception du caractère national. Si la littérature de voyage du XVII<sup>e</sup> siècle, et encore de la première moitié du siècle suivant, témoigne d'une forte influence française dans le domaine de la mode en Allemagne, les journaux de voyage de la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle font apparaître que la France n'est plus le modèle de l'époque baroque. Dans la littérature de voyage publiée pendant les années 1770 et 1780 on s'aperçoit que les visiteurs établissent une relation entre la mode et le caractère national français. »En ce qui concerne le caractère national des Français«, écrit un auteur anonyme dans un recueil de récits de voyage, »il y a des choses ridicules. On connaît bien ce peuple au goût de jour avec ses bottes l'écuyère et ses perruques qui va à la chasse avec sabre et pistolet«<sup>70</sup>. Le passage cité fait non seulement apparaître clairement le rapport établi entre la mode et le caractère national, il rend également sensible la perception de la France comme un pays aristocratique. Concernant la relation entre le rôle important de la mode à Paris et le caractère national, des voyageurs bourgeois comme Sophie La Roche, Christoph Lindemann, Heinrich Sander ou Heinrich Storch estiment que le Français est sociable et plein d'esprit mais, en fait, »superficiel et volage« comme tout le monde aristocratique<sup>71</sup>.

Toutes ces descriptions globales et unilatérales du caractère national français – »superficiel«, »léger«, »volage«, »insouciant« ou »étourdi« – qu'on retrouve dans les journaux publiés par les visiteurs bourgeois font preuve d'une distance grandissante à l'égard de la France et à l'égard de l'ancien modèle français. Cette image de plus en plus distancée et négative a son pendant: l'image que les voyageurs tracent d'eux-mêmes dans leurs journaux. Herder par exemple, qui donne dans son journal de voyage une image assez négative de la France et du caractère national français, oppose cette image à l'image positive d'un caractère national allemand, décrit par »la solidité et la profondeur allemandes«<sup>72</sup>. De même, le médecin Schaeffer, qui méprise la France comme modèle culturel, parle-t-il de »la profondeur et de l'intégrité allemandes« pour rendre manifestes les différences entre les deux nations et leurs caractères spécifiques<sup>73</sup>.

69 Une telle interprétation correspond à l'idée d'une différence entre »Kulturnation« et »Staatsnation«. Voir à ce sujet Friedrich MEINECKE, *Weltbürgertum und Nationalstaat*, dans: MEINECKE, *Werke*, vol. V., München 1962, p. 10. Voir aussi ELIAS (voir n. 18) vol. 1, p. 124.

70 Johann Friedrich ZÜCKERT (éd.), *Sammlung der besten und neuesten Reisebeschreibungen in einem ausführlichen Auszuge, Worinn eine genaue Nachricht von der Religion, Regierungsverfassung, Handlung, Sitten, natürliche Geschichte und andern merkwürdigen Dingen verschiedener Länder und Völker gegeben wird*, vol. 9, Berlin 1771, p. 40. Voir aussi LOEN (voir n. 66) vol. 1, p. 86.

71 LA ROCHE (voir n. 23) p. 386–387: *Alles ist vorübergehend, wie die Moden, alles lebt in einer Eile, die unbegreiflich ist, müde macht, und hie und da etwas erzörnt, wenn der Fremde, bey ihm wichtigen Fragen, ehe er Antwort hat, stille schweigen muß, um blos von Comödien und Tänzen sprechen zu hören*. Voir aussi SANDER (voir n. 15) vol. 1, p. 278, LINDEMANN (voir n. 20) p. 64, STORCH (voir n. 28) p. 256.

72 HERDER (voir n. 64) p. 23.

73 SCHAEFFER (voir n. 43) vol. 1, p. 196: *Wir Teutsche sind doch wahrlich Thoren, das wir uns nach einer so leichtfertigen Nation bilden wollen und um ihrern Beyfall buhlen – einer Nation, die uns im*

Comme dans le cas des explications sur la cour de Versailles et sur Paris, le discours sur le caractère national fait apparaître deux aspects distincts. D'abord on aperçoit un changement dans la perception de la France au XVIII<sup>e</sup> siècle. Au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'image est dominée par la littérature de voyage publiée par la noblesse. Vers la fin du siècle, cette image change et elle devient beaucoup plus diverse et souvent assez négative aux yeux des visiteurs bourgeois. Ensuite, conséquence de cette remarque, la littérature de voyage, souvent lue comme source historique sur le pays décrit, peut être interprétée comme une source pour l'histoire des mentalités. Et dans ce cas, comme une source éclairant deux stratégies de perception et de pensée différentes qui varient selon la couche sociale d'auteur.

### Conclusion: Du stratocentrisme à l'ethnocentrisme

La lecture de la littérature de voyage du XVIII<sup>e</sup> siècle témoigne d'une évolution du jugement et d'une modification de la perception de la France aux yeux des voyageurs allemands. Sur la base d'une perception dominée par un facteur social, le stratocentrisme – par opposition aux facteurs nationaux, politiques ou religieux – l'image de la France évolue entre la fin du XVII<sup>e</sup> siècle et la fin de l'Ancien Régime. Cette évolution, évoquée ici à travers les exemples de Versailles et Paris, puis du caractère national, marque le passage d'une image particulièrement positive, diffusée par les journaux de voyage publiés par des nobles ou patriciens vers la fin du XVII<sup>e</sup> siècle et pendant la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, à une image beaucoup plus critique et péjorative propagée par les voyageurs bourgeois au cours de la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. Il semble donc que l'appartenance à une certaine couche sociale, et que l'image que ce groupe a de lui-même, sont importants pour l'élaboration de l'image d'autrui, ici dans le cas de l'image de la France à l'époque moderne.

Au début de la période examinée, les voyageurs nobles, en adaptant la culture, la langue et les coutumes de »la France aristocratique« tracent une image positive d'un pays qui est – pour eux – un modèle et un idéal. Quant à Paris ils y en soulignèrent les beautés et les plaisirs. La perception aristocratique de la capitale est une perspective esthétique qui exclut la situation sociale, les problèmes urbains et la complexité de la vie urbaine. Concernant Versailles et le discours sur le caractère national, on peut constater une stratégie de perception parallèle. Le mécanisme décisif pour la genèse des images positives, comme »la politesse française« ou »le français galant«, est l'affinité sociale – construite ou réelle – entre les voyageurs nobles et l'aristocratie française ou – autrement dit – la France perçue comme un pays aristocratique. En même temps, l'opposition entre »la France« et »l'Allemagne«, entre »français« et »allemand«, dans un sens national, n'existe guère dans les journaux publiés par les nobles<sup>74</sup>.

*Grunde verachtet und die wir an Gründlichkeit, Rechtschaffenheit, Wohlwollen, Herzensgüte und biedern Charakter weit übertreffen. Der ganze Erfolg muß seyn, dass wir an diesen Eigenschaften sichtbar abnehmen müssen, je mehr wir das französische Original zu erreichen suchen.*

74 Voir à ce sujet Gonthier-Louis FINK, *Das Bild des Nachbarvolkes im Spiegel der deutschen und französischen Hochaufklärung (1750–1789)*, dans: Bernhard GIESEN (éd.), *Nationale Identität und kulturelle Identität. Studien zur Entwicklung des kollektiven Bewußtseins in der Neuzeit*, Frankfurt a. M. 1993, p. 456.

Le basculement intervient vers 1750, lorsque les bourgeois allemands sont désormais plus nombreux que les nobles à voyager et à publier leurs journaux. A long terme, les bourgeois en voyage donnent une nouvelle direction à la perception que l'on a de la France en Allemagne. Par la découverte de nouveaux centres d'intérêt, tels que les institutions sociales, les établissements d'éducation, les manufactures, la vie à la campagne ou la situation du peuple à Paris, l'image de la France en général devient plus complexe et plus variée. Cela ne veut pas dire que l'image diffusée par les journaux des voyageurs bourgeois est plus objective que celle de l'aristocratie. Des images communes comme »l'arrogance« ou »l'adulation« sont de même unilatérales et stéréotypées<sup>75</sup>. Dans ce contexte, il semble qu'il y ait une relation réciproque entre la genèse de toutes les images négatives évoquées plus haut et la formation d'une identité bourgeoise qui a besoin d'un pendant négatif<sup>76</sup>. Par conséquent, la construction d'une éthique bourgeoise, l'élaboration des vertus de la bourgeoisie et l'ascension de ce groupe, qui se définit par sa propre culture, produit les clichés négatifs sur la société française »aristocratique«, dont la bourgeoisie entend se démarquer. Il y a donc un rapport direct entre l'image de la France élaborée par les visiteurs bourgeois, entre la fonction de cette image de l'autre et la construction identitaire d'une nouvelle couche sociale. Les images négatives ou distancées diffusées par la littérature de voyage publiée par des bourgeois peuvent être interprétées comme une démarcation à l'égard de l'ancien modèle français et de la France, perçue comme un pays aristocratique.

Dans le contexte de ce processus de démarcation, le motif du caractère national se prête bien à la construction ou à la définition d'un »caractère allemand« supérieur au »caractère français«. La bourgeoisie allemande mobilise à cet effet le concept de »Kulturnation«<sup>77</sup> dominé par une culture particulièrement bourgeoise et supérieure à la culture aristocratique, dont la France est un exemple. Vers la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, le point culminant de ce processus est l'élaboration de la métaphore de »Volk der Dichter und Denker« [peuple de poètes et de penseurs]<sup>78</sup>. On constate donc un lien entre la perception de l'autre et les mutations sociales qui affectent un groupe en pleine ascension. Cela signifie que tous les jugements négatifs sur la France dont la littérature de voyage témoigne peuvent être interprétés comme une manière, pour la bourgeoisie, de critiquer l'ordre social en général, et la noblesse allemande en particulier. Cet aspect peut être souligné par le fait que le pays préféré de la bourgeoisie à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle est plutôt l'Angleterre que la France. Contrairement à la France, l'Angleterre est – aux yeux de la bourgeoisie allemande – le pays où la bourgeoisie est plus émancipée qu'en France, comme en témoigne la métaphore de »la liberté anglaise«<sup>79</sup>.

75 Ibid. p. 490–491.

76 MÖLLER (voir n. 32) p. 298–299, Wolfgang MARTENS, *Bürgerlichkeit in der frühen Aufklärung*, dans: Franklin KOPITZSCH (éd.), *Aufklärung, Absolutismus und Bürgertum in Deutschland. Zwölf Aufsätze*, München 1976, p. 347–363.

77 Voir à ce sujet MEINECKE (voir n. 69) p. 10, p. 12–13, KALLSCHEUER, LEGGEWIE (voir n. 53) p. 118.

78 Voir à ce sujet FINK (voir n. 74) p. 480–485.

79 Michael MAURER (éd.), *O Britannien, von deiner Freiheit einen Hut voll. Deutsche Reiseberichte des 18. Jahrhunderts*, München/Leipzig/Weimar 1992, p. 24–25. Voir aussi FINK (voir n. 74) p. 489.

En guise de conclusion, on peut noter que l'hypothèse d'une perception stratocentrique de l'autre se vérifie. Puisque la perception de l'autre est étroitement dépendant de la mentalité collective dominante, qui varie selon la couche sociale considérée, l'image de la France est dominée jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle par une perception socioculturelle. Il est donc difficile de parler d'une image nationale ou de clichés nationaux dans le cas de la France telle qu'elle est perçue par les voyageurs allemands du XVIII<sup>e</sup> siècle. La bourgeoisie allemande, qui se définit par référence à la »Kultur-nation«, et à une culture dominée par l'élite bourgeoise, critique plutôt les transferts culturels unilatéraux entre la France et l'Allemagne que les relations politiques. Dans ce contexte, le concept de »Kultur-nation« sert surtout à se démarquer de la France et à s'émanciper, dans le même mouvement, de l'ordre social traditionnel<sup>80</sup>.

80 Michel ESPAGNE, Michael WERNER (éd.), *Transferts. Les relations interculturelles dans l'espace franco-allemand (XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècle)*, Paris 1988, p. 14-16.